Premier chapitre

SA VIE

Pour nous aider à entrer dans une connaissance précise de notre auteur, je vous propose d'abord une vue générale avant d'entrer davantage dans des regards plus précis et plus rapides.

Une première considération peut être tirée : Dietrich Bonhoeffer se comprend bien quand on arrive à le percevoir comme un être humain vraiment uni : il est à la fois homme, chrétien, pasteur luthérien, témoin engagé du mouvement œcuménique et de l'Église confessante et de ce double fait, résistant à Adolf Hitler et au national-socialisme (ou nazisme).

La deuxième vue générale nous permet d'accéder à la connaissance d'un homme vraiment soucieux de montrer qui est l'être humain quand il accueille sa vérité de cet autre qu'est Jésus de Nazareth. Nous découvrons cela en lisant en particulier le livre *Création et chute*.

Pour vérifier ces deux affirmations fondamentales, partons d'abord à la rencontre de Bonhoeffer en famille et durant son enfance, puis parcourons la suite de sa vie au travers de ses différentes occupations : pasteur, responsable de jeunesse, homme engagé dans le mouvement œcuménique et dans l'Église confessante, enfin résistant à la dictature nazie.

1. Son milieu familial

Dietrich Bonhoeffer est né le 4 février 1906, avec sa sœur jumelle, Sabine, après trois frères et deux sœurs, et avant une dernière sœur. Dans l'ordre, Karl-Friedrich, Walter, Klaus, Ursula, Christine, Dietrich et Sabine, enfin Suzanne sont les enfants de Karl Bonhoeffer, professeur de psychiatrie et de

neurologie et de Paula née von Hase. Dietrich et Sabine sont nés à Breslau, en Poméranie orientale (aujourd'hui Wroclaw, en Pologne). Leurs parents étaient de deux milieux différents : leur père était issu de la bonne bourgeoisie alors que leur mère appartenait à l'aristocratie. Mais des deux côtés, on pouvait compter des ancêtres qui avaient été pasteurs, voire professeurs de théologie. D'une culture très étendue, y compris dans les domaines musicaux et picturaux, cette famille aimait, lors des fêtes, jouer des œuvres musicales en utilisant plusieurs instruments. Elle savait aussi entretenir des débats, y compris en partageant des informations auxquelles bon nombre de leurs contemporains n'avaient pas accès. De plus, elle cultivait un réseau de relations fort étendu, dont les membres étaient, en outre, de caractères plutôt trempés ! Cela s'avère un des principaux éléments pour bien comprendre les fortes convictions de Dietrich Bonhoeffer durant les décennies 1930 et 1940. Cela nous sera également utile pour comprendre comment il se fait qu'il ait été relativement protégé, même durant la période constituée par le régime national-socialiste.

Quant au cadre familial proprement dit, nous pouvons retenir la stimulation offerte à ces huit enfants et consistant à mettre en valeur les talents propres à chacun. L'ordonnancement de la vie familiale, encore plus nécessaire pour une famille très nombreuse, était reçu sans trop de récriminations, d'autant qu'il était équilibré par de joyeuses surprises réservées à leurs enfants par des parents au tempérament riche et harmonieux. Plus tard, Dietrich saura exprimer une vive reconnaissance devant ce cadeau que leur avaient fait leurs parents mais aussi être conscient de l'isolement que cela avait entraîné par rapport à des personnes rencontrées par la suite et qui n'avaient pas eu la même chance.

Un autre trait caractéristique de la famille Bonhoeffer nous est livré par la sœur jumelle de Dietrich, Sabine, à propos de leur père, Karl, psychiatre et professeur de psychiatrie et de neurologie – il est bon de le rappeler ici : « *Son horreur des phrases a rendu la plupart d'entre nous incertains et monosyllabiques à cette époque, mais le résultat, c'est qu'en grandissant, nous n'avions aucun goût pour les slogans, les bavardages, les lieux communs et les flots d'éloquence… Parfois il s'amusait à nous faire définir telle notion ou*

tel objet. Et lorsque nous y parvenions sans confusion, clairement, cela lui faisait plaisir… Il veillait à ne pas nous restreindre, à nous influencer le moins possible, il pouvait nous regarder grandir patiemment et ne voulait pas créer des attaches trop fortes. » (cité par Eberhard Bethge : Dietrich Bonhoeffer, p. 20).

Quant à leur mère, institutrice de formation – ce qui est proprement révolutionnaire à la fin du XIXe siècle – c'est elle qui a assuré à tous ses enfants les premières années d'enseignement scolaire en les faisant accueillir d'autres enfants pour un même enseignement. Le niveau qu'elle les aida à atteindre a permis à la plupart de sauter des classes et à passer le baccalauréat en avance ; Dietrich Bonhoeffer ne fut donc pas l'exception… Mais Paula Bonhoeffer ne fut pas qu'une enseignante de haut vol, elle sut aussi écrire et téléphoner à des proches et ainsi donner à telle et telle démarche leur issue favorable. Elle était par ailleurs plus attirée par la dimension humaine que par la dimension scientifique. Enfin, remarquons, en souriant, qu'elle était mélomane, quoique avec un sens du rythme de l'œuvre assez… fantaisiste !

Mentionnons en outre, du fait du changement dans le lieu d'exercice de sa profession de psychiatre par le père, que la famille a très tôt quitté Breslau pour aller s'installer à Berlin (ceci en 1912, alors que Dietrich et Sabine avaient 6 ans) et acquérir une maison qui fut, pendant toutes les années troublées du nazisme, un véritable havre de paix mais aussi de concertation et d'échanges fort riches en raison d'accords profonds comme de points de vue complémentaires.

Une dernière indication qui montre aussi le rayonnement et le sens de la famille qui illustrent abondamment la qualité de la vie de Dietrich et des autres membres de cette fratrie : il a été le parrain de six jeunes (il convient de voir ici *Résistance et Soumission*, p. 140).

2. Son enfance et ses études primaires et secondaires

Centrons nous maintenant sur l'enfance et les études de Dietrich : il fut d'abord, comme sa sœur jumelle, bénéficiaire

de l'enseignement de leur mère mais aussi d'une autre personne engagée initialement pour eux deux. De plus, nous pouvons noter un amour très développé, chez Dietrich comme chez plusieurs de ses frères et sœurs et chez plusieurs beaux-frères, ainsi que chez Eberhard Bethge, pour la musique classique : il sut jouer dès 10 ans des sonates de Mozart et montrer ses capacités dans le domaine de la composition musicale (un trio à partir d'un lied de Schubert et une cantate sur le Psaume 42 tout particulièrement sur son verset 6). Il fut aussi très heureux d'accompagner au piano des chants de Schubert, Schumann et Brahms.

Un autre point mérite d'être signalé dès ce moment : Dietrich et Sabine avaient huit ans et demi quand éclata la Première Guerre mondiale. C'est lors de l'annonce de la déclaration de guerre qu'une des filles manifestant son enthousiasme pour cet événement tragique, reçut une gifle. Ainsi étaient les parents Bonhoeffer, sans doute peu conventionnels et cultivant une solide réflexion personnelle. C'est au cours de cette première période difficile que Dietrich fit preuve d'une capacité à trouver les aliments nécessaires pour aider à nourrir cette famille de huit enfants. Celle-ci fut touchée par cette guerre puisqu'un des deux frères aînés, Walter, mourut de ses blessures à la fin du mois d'avril 1918. Ce fut une épreuve familiale de grande importance. Dans les mois qui suivirent, la famille fut très attentive lors des événements de l'automne 1918 et la révolution qui le caractérisa. À 13 ans, Dietrich fit preuve d'une extraordinaire maturité quant à l'analyse de la situation politique, en particulier sur les conditions de paix imposées aux Allemands lors du traité de Versailles en juin 1919. Dans une lettre du 20 mai 1919, il écrit à propos des conditions de paix : « *Je ne pense pas qu'on puisse les accepter sous cette forme. Un mouvement général va sortir des démonstrations… J'espère qu'Ebert fera une votation populaire pour ne pas prendre sur lui seul la responsabilité.* » (cité par Bethge p. 33).

Nous pouvons noter que, pour ce qui constitue ses études, elles se déroulèrent assez rapidement puisqu'il intégra le collège en 1913 à l'âge de 7 ans ! Par la suite, nous pouvons retenir que Dietrich vécut une période dans un mouvement de jeunesse,

en l'espèce chez les éclaireurs. Il intégra ensuite le lycée de Grunewald qu'il quitta en 1923, après avoir passé son Abitur, ou baccalauréat, ayant préalablement exprimé son souhait ou sa volonté de poursuivre par des études de théologie ; il entreprit aussitôt ces études, d'abord à Tübingen puis, à partir de septembre 1924 à Berlin.

3. Ses études en théologie

Il les fit aboutir en 1928 avec sa thèse *Sanctorum Communio* (Communion des saints), soutenue en décembre 1927, et portant sur l'Église et « *le Christ existant en tant que communauté* ». Elle fut validée avec la mention très rare : « summa cum laude ». Après un ministère de vicaire auprès de l'Église allemande de Barcelone en 1928, il fut assistant d'un professeur de théologie et dans la même période, il écrivit pendant l'été et l'hiver 1929 sa deuxième thèse en vue de l'habilitation, *Akt und Sein* (action et être), particulièrement centrée sur la systématique. Il la soutint le 18 juillet 1930 puis partit pour les États-Unis, précisément pour un séminaire d'études à New York à l'Union Theological Seminary. Il peut être intéressant de noter que, pendant toute cette période, Bonhoeffer était un étudiant comme un autre, sans doute très doué et brillant, mais peu suivi. Ses efforts en vue de voir ses deux premiers ouvrages édités le montrent amplement ainsi que le peu d'échos obtenus à la suite de ses deux thèses. Ce n'est que du fait de son combat au sein de l'Église confessante qu'on parlera vraiment de lui et des thèses défendues par lui ; mais c'est en 1933 que cela se produisit ; trois ans plus tard, une quasi-éternité pour lui ! C'est à la suite de ce combat que l'intérêt se porta sur ses ouvrages, pour l'essentiel parus à la suite de la Seconde Guerre mondiale. (La nature de l'Église, Création et chute, Qui est et qui était Jésus-Christ ?, La parole de la prédication, Tentation, Le prix de la grâce, De la vie communautaire, Éthique, Résistance et Soumission, ainsi que les lettres de prison échangées entre Maria von Wedemeyer et Dietrich Bonhoeffer entre avril 1943 et décembre 1944, qui ne parurent qu'en 1992.)

C'est au retour de ce séjour à New York que Bonhoeffer commença à la fois sa carrière d'enseignant, d'aumônier de

jeunes, de responsable œcuménique. C'est ainsi en 1931 qu'il sort de la jeunesse pour accéder à la vie d'adulte et d'homme responsable ; il a alors 25 ans.

Notons pour terminer l'évocation de cette période de formation que Bonhoeffer avait le goût des voyages : à peine le voyons-nous commencer ses études de théologie à Tübingen puis à Berlin que nous sommes invités à le suivre dans un voyage en Italie et particulièrement à Rome à partir d'avril 1924 et jusqu'en juin, ceci pour mieux comprendre la civilisation actuelle dans le cadre d'un de ses berceaux, en visitant la capitale italienne en compagnie de son frère Klaus. Il a été très fortement marqué par ses visites à la basilique Saint-Pierre. Mais ils profitèrent de cette descente vers le sud pour poursuivre jusqu'en Sicile et même à Tripoli et dans le désert de Libye, ce qui n'est pas précisément la proche banlieue de Rome ! Nous pouvons retenir ensemble que ce voyage à Rome a été pour lui l'occasion de se confronter à la dimension universelle de l'Église. Il fut aussi guidé dans cette découverte de l'Église catholique par un jeune prêtre qui lui fit découvrir, ainsi qu'à Klaus, les différentes parties de la messe catholique et leur raison d'être. Ils furent particulièrement assidus durant les célébrations de la semaine sainte. Il déclara dans son Journal : « *Je commence à comprendre la notion d'Église.* » Nous en verrons les effets dans certains de ses ouvrages ainsi que tout au long de son engagement œcuménique et durant son séjour à Ettal, une communauté monastique catholique. Même s'il restait critique sur certains points à l'égard du catholicisme, nous pouvons aussi retenir de fortes critiques vis-à-vis du protestantisme dans sa volonté d'être une Église nationale et d'être en lien avec l'État. Nous pouvons retenir dans le sens de cet accueil bienveillant mais critique, ce qu'il déclarait dans une prédication lors de son séjour à Barcelone le 29 juillet 1928, à partir du texte d'1 Corinthiens 12, 26 s : « *Il existe un mot qui éveille chez le catholique… tous les sentiments de l'amour et de la piété, … et qui, pour le protestant, résonne comme quelque chose d'infiniment banal… Oui, "Église" est ce mot dont nous avons oublié le sens et dont nous voulons contempler la gloire et la grandeur.* » (cité par E. Bethge, p. 58).

4. Les premières années de son ministère (jusqu'en 1931)

Je viens d'évoquer les deux premières expériences ministérielles de ce jeune homme : celle de vicaire dans la paroisse allemande de Barcelone en 1928, puis d'assistant du professeur de systématique de 1929 à 1930 et celle vécue durant son année d'étude complémentaire à New York. Ce fut l'occasion d'une autre expérience ministérielle car Bonhoeffer y découvrit la nécessaire dimension sociale voire politique du ministère pastoral.

Son ministère de vicaire auprès de la paroisse allemande de Barcelone, de février 1928 à février 1929, fut marqué par la découverte d'une forme d'unité personnelle entre le travail et la vie : « … *C'est une expérience très singulière de voir le travail et la vie se fondre, synthèse que nous avons tous cherchée pendant les études, sans la trouver ; – quand on vit vraiment une vie et pas deux – ou plutôt une demie ; dignité du travail et compétence du travailleur, connaissance de ses propres limites, qu'on ne peut acquérir que dans la vie concrète.* » (lettre à Helmut Rössler en date du 7 août 1928, citée dans le livre d'Eberhard Bethge p. 87).

De plus, ce ministère fut l'occasion pour ce jeune homme de prendre davantage conscience de la nécessaire prise en considération de la dimension missionnaire pour la vie ecclésiale : celle-ci ne peut être bien comprise si elle se limite aux seuls membres de l'Église locale. Bonhoeffer prit sa place dans la charge de la prédication aussi bien par la présidence du culte que par des conférences ; on a pu compter pas moins de 19 prédications durant l'année 1928. Déjà à cette époque, on peut noter ce qui deviendra une constante dans les idées de Bonhoeffer : l'énoncé d'une différence constitutive entre foi et religion. Pour faire cette distinction, il insiste sur l'importance centrale de la grâce, c'est-à-dire de l'œuvre de Dieu accomplie par le Christ. La personne du Christ est du reste aussi une des autres insistances de Bonhoeffer ainsi que cette affirmation de sa présence dans l'Église : il y est présent « *comme celui qui nous interpelle, nous limite et nous stimule.* » (Eberhard Bethge : Dietrich Bonhoeffer, p. 98).

Il prévoyait aussi de donner des conférences sur l'Ancien et le Nouveau Testament mais en insistant sur leur signification pour le temps présent. Voici le titre des trois conférences qu'il a données durant l'automne et l'hiver 1928 : « 1. Misère et espoir de la situation religieuse dans le temps présent. La tragédie de la prophétie et son sens permanent ; 2. Jésus-Christ et l'essence du christianisme ; 3. Questions fondamentales d'éthique chrétienne. »

Après ce séjour à Barcelone, il devint à partir d'avril 1929 assistant du professeur Lütgert pour le séminaire de systématique. Il fut essentiellement chargé de tâches administratives.

Une expérience humaine très enrichissante

Son séjour aux États-Unis, plus précisément à New York, de septembre 1930 à juin 1931, fut l'occasion de faire une expérience décisive pour son ministère pastoral, à savoir la découverte de l'importance des relations entre êtres humains, celles-ci devenant la base nécessaire pour la construction de la communauté humaine, qu'elle soit ecclésiale ou sociale. Nous pourrons examiner plus tard combien cette expérience humaine a connu des développements heureux tant dans ses écrits (je pense en particulier à *De la vie communautaire*) que dans ses attitudes humaines tant vis-à-vis des personnes rencontrées que de ses compagnons de prison et même de ses gardiens.

Cette période constituée par ce séjour à New York fut aussi celle durant laquelle Dietrich Bonhoeffer reçut des nouvelles alarmantes sur la situation politique de l'Allemagne confrontée aux thèses nationalistes et racistes développées par le parti national-socialiste des travailleurs allemands (résumé en N.S.D.A.P).

De même fut-il confronté aux problèmes sociaux, en étant attentif à l'observation et à l'étude des rapports sociaux existant dans la société américaine, que résultant des observations faites sur la situation en Allemagne par tel ou tel de ses correspondants, en particulier par son frère Klaus – plus tard engagé lui aussi dans la résistance à Hitler et son régime.

Il est temps de parler des amitiés qui se nouèrent entre plusieurs compagnons de route et Bonhoeffer, tout particulièrement avec Erwin Sutz, un pasteur suisse, qui favorisera

une relation avec le théologien suisse, alors en poste à Bonn, Karl Barth, et lui facilita le travail de réinterprétation de la théologie européenne dans le cadre des Églises américaines. Ce furent aussi les liens se développant peu à peu avec un pasteur français, Jean Lasserre, convaincu de l'importance du « commandement de paix » donné par Jésus. Après l'attentat du 20 juillet 1944 contre Hitler, Bonhoeffer, dans une lettre à E. Bethge, fit allusion à l'apport que Lasserre lui fournit sur la sainteté. Je crois aussi décisif son apport concernant la pensée de Bonhoeffer sur la construction de la paix. Une troisième amitié se développa entre Franz Fisher, noir américain et Bonhoeffer, dans leurs expériences communes vécues à Harlem. Enfin, il est aussi important de mentionner l'amitié s'établissant entre Paul Lehmann et Bonhoeffer. Lehmann était alors doctorant à *l'Union Theological Seminary* et assistant en théologie systématique. Le portrait qu'il fit en mars 1960, de Bonhoeffer nous en apprend beaucoup sur le rayonnement qui émanait de son compagnon de route :

> … il était allemand par sa passion de la perfection tant dans les manières que dans le travail, dans tout ce que traduit le mot "culture". En bref une aristocratie de l'esprit au niveau le plus élevé… Son aristocratisme était indéniable sans être indiscret, surtout parce qu'il avait une curiosité sans borne pour tout nouveau milieu dans lequel il se trouvait et un sens irrésistible de l'humour, jamais en défaut… cette curiosité pour tout ce qui est nouveau et différent, cet humour sans faille, savait toujours éviter que l'écart entre les aspirations humaines et les échecs aboutissent à des blessures d'amour-propre, au grand profit de la camaraderie… la capacité de se voir et de voir le monde d'un autre point de vue que du sien propre. Ce caractère de naissance et de nationalité en Bonhoeffer s'est de plus en plus imposé à moi au cours des années ultérieures, si bien qu'il a été pour moi un exemple stimulant et marquant du triomphe sur l'esprit de clocher, de quelque genre qu'il soit. (conférence de Paul Lehmann à la B.B.C le 13 mars 1960, cité par E. Bethge p. 134).

Signalons, avant de quitter ce temps d'études complémentaires de Bonhoeffer à New York, que Paul Lehmann a, plus

tard, cherché par tous les moyens à faire nommer son ami dans une faculté de théologie américaine et ainsi à le mettre à l'abri, ceci se déroulant durant son deuxième séjour aux États-Unis, en 1939 !

5. L'année 1931 constitue-t-elle une année charnière indiquant une rupture ou un élargissement de l'horizon ?

Mais après cette description rapide des premières expériences ministérielles, une question doit être abordée de manière à y donner une réponse. Quelle est l'utilité de marquer une différence entre les années avant 1931 et celles qui suivent ? Je crois que cette distinction est essentielle car Bonhoeffer change alors en profondeur dans sa manière de penser… et d'agir. Voilà comment son compagnon de route, E. Bethge, explique le commencement de cette nouvelle période dans la vie de Bonhoeffer : « *Le temps des études et des randonnées est à son terme. Bonhoeffer commence à enseigner dans une faculté dont la théologie n'est pas la sienne et à prêcher dans une église dont la bonne conscience lui semble sans fondement. Et il s'insère dans une société dont les relations politiques, sociales et économiques contribuent au chaos.* » (in E. Bethge, p. 147).

En revenant de son séjour aux États-Unis, il prend conscience de l'appel à prendre ses responsabilités dans la situation contemporaine qui est la sienne : cela devient concret et visible dans sa vie, d'une part par la participation active à la formation de la communauté œcuménique, d'autre part par l'inscription résolue dans le combat de l'Église protestante, y compris dans les relations avec l'État. Il fonde cette inscription sur une forte lucidité et un courage assuré concernant les défis voire les dangers qui menacent l'Église du fait de la montée d'Adolf Hitler et du régime nazi vers le pouvoir. Et cette lucidité accompagnée de ce courage déboucheront dès 1933 sur la conviction d'avoir à lutter contre ce régime pour rendre possible le maintien d'une civilisation européenne.

Une question doit être posée : devons-nous penser la vie de Bonhoeffer sous le signe de périodes différentes ou sous celui

d'une profonde unité vécue comme un approfondissement régulier ?

Une première période peut être prise en considération qui a sa logique : c'est celle qui va de 1931 à 1944. C'est la période de la rédaction des ouvrages et exposés de Bonhoeffer ainsi que de son engagement décisif au sein du mouvement œcuménique, au sein de l'Église confessante, ou encore auprès des conjurés ainsi que de celui en faveur du lien plus risqué avec les Alliés occidentaux, tout au long de la Seconde Guerre mondiale. Comment la comprendre ?

L'Évangile, selon Bonhoeffer, s'inscrit dans la réalité humaine, même quand il s'en distingue nettement par une contre-proposition. En son temps, cela passe par un engagement lucide pour le témoignage chrétien au cœur même de la société de son temps, qu'elle soit l'Allemagne nazie ou pour la démarche en faveur de l'oikouménè, toute la terre habitée.

C'est tout le sens de divers écrits de Bonhoeffer de 1931 à 1944. Ici, il est bon de nous rappeler et peut-être d'apprendre que Bonhoeffer fut interdit d'enseignement à l'Université dès le mois d'août 1936, puis interdit de résidence à Berlin dès janvier 1938, enfin qu'il fut interdit de publication en mars 1941. Ceci explique largement que bon nombre de ses écrits ont été publiés bien après sa mort, y compris après un énorme effort de recomposition de plusieurs de ses cours. Ici aussi, nous nous devons de faire preuve de gratitude pour son légataire, Eberhard Bethge, qui a permis la préservation de ses œuvres pour le temps plus favorable venant après la guerre.

Ainsi, cette période est pour notre auteur, la période la plus importante de sa vie : elle est en fin de compte cette époque durant laquelle il arriva à cette synthèse et à cette unité personnelle entre la foi au Christ, les écrits théologiques et les engagements humains au sein de la cité, de l'Allemagne et dans l'Église envoyée dans le monde : parce que celle-ci est précisément dans le monde, elle doit à son Seigneur d'être engagée dans les combats sociaux et politiques de son temps, d'autant plus que celui-ci connaît une tragédie de première importance. L'Église ne peut rester passive dans ce combat pour la vérité de l'Évangile vraiment proclamé ainsi que pour le surgissement,

dans l'histoire, de la nouvelle humanité née de la venue de l'homme nouveau en Jésus de Nazareth. Elle trouve ainsi, dans la conviction d'être envoyée dans le monde par son Seigneur, le fondement nécessaire pour être engagée d'une manière particulière dans la société des êtres humains afin de contribuer, par son service, au surgissement et à la croissance de cette humanité nouvelle.

Remarquons que c'est durant cette période de 1931 à 1944 qu'il a rédigé la plupart de ses livres mais également les contributions personnelles plus brèves qu'il fournit au mouvement œcuménique, à l'Église confessante ainsi qu'à la réflexion plus théologique et éthique. Je crois utile d'en faire l'énumération, non sans vous inviter, amis lecteurs, à vous reporter aux présentations que j'en donnerai dans la partie consacrée à ses écrits. Il s'agit d'abord de la transcription de ses cours : *La nature de l'Église*, cours de 1932 ; *Création et chute*, cours de 1932-1933 ; *Qui est et qui était Jésus-Christ ?* cours durant l'été 1933 ; *La parole de la prédication*, cours donné durant plusieurs semestres de 1935 à 1939 ; *Tentation*, méditations données lors d'une retraite aux anciens du séminaire de Finkenwalde en avril 1937. Nous pouvons aussi prendre en considération les livres proprement dits : *Vivre en disciple – Le prix de la grâce*, 1937 ; *De la vie communautaire*, 1938 ; *Le livre de prière de la Bible*, 1940 ; remarquons aussi les études personnelles : *Le Christ dans les Psaumes* (1935) et *Méditation sur le Psaume 119* (1939-1940, inachevé) ; enfin, notons les deux ouvrages rédigés durant la période de la guerre : *Éthique* et *Résistance et soumission*. Il convient aussi de citer deux documents : *Évolution du principe du Führer dans la jeune génération*, conférence radiodiffusée le 2 février 1933 puis prononcée en public en mars à la Grande école de politique de Berlin ; *L'Église face à la question juive*, un texte rédigé en avril 1933. Et terminons par deux ouvrages particuliers : le *Bréviaire Bonhoeffer*, publié par un de ses étudiants, Otto Dudzus, en 1963 et, en français en 1972, et *Lettres de fiançailles*, publié en 1992 avec l'autorisation de la fiancée de Bonhoeffer, Maria von Wedemeyer ; l'édition française de cette correspondance date de 1998.

6. Les premiers engagements dans un service actif et haletant

Les années suivantes (de 1931 à 1939, jusqu'à son deuxième bref séjour aux États-Unis en juillet 1939) furent une période décisive tant pour le ministère de Bonhoeffer que pour son attitude à l'égard du Troisième Reich et du régime nazi. Notons en effet que ces années se caractérisèrent par la montée en puissance du Parti national-socialiste (ou parti nazi), jusqu'à l'accession au pouvoir d'Adolf Hitler le 30 janvier 1933, puis par le début de la Seconde Guerre mondiale (invasion de la Pologne par l'armée allemande le 1er septembre 1939, entrée en guerre simultanée de la France et du Royaume Uni le 3 septembre 1939, enfin attaque de la Pologne par l'armée soviétique le 17 septembre – en raison du pacte germano-soviétique signé le 23 août 1939).

Avant d'aborder de la manière la plus synthétique possible cette période d'engagements, il est important de noter ce séjour de deux semaines que Bonhoeffer passa à Bonn auprès de Karl Bath, ce théologien réformé suisse qui enseignait alors dans la faculté de théologie. Les rencontres furent marquées en particulier par des échanges concernant l'éthique, en particulier autour de cette question concrète de l'écoute et de la proclamation du commandement de Dieu et plus précisément du commandement de la paix.

Pour ce qui concerne le ministère de Bonhoeffer, nous pouvons retenir qu'il fut simultanément et dans une première période (1931 à 1937) professeur de théologie à la faculté de Berlin, aumônier d'étudiants, pasteur de paroisse et catéchète ainsi que secrétaire pour la jeunesse au sein de l'Alliance universelle pour l'amitié par les Églises ainsi que pour le Conseil œcuménique Vie et Action, c'est-à-dire permanent dans l'animation œcuménique pour les jeunes, ceci à l'âge de 25 ans.

Dans une deuxième période, à partir de 1935, il fut directeur et professeur d'un séminaire clandestin de l'Église confessante, à Zingsthof puis à Finkenwalde, de 1935 à 1937, puis d'un vicariat collectif – tout aussi clandestin – de 1938 à 1940.